L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN ,3 AVRIL 1851.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE. No. 93, rue de Chartres

JOURNAL OFFICIEL de l'Etat, du Conseil-Général, du Conseil de la Première-Municipalité, et de la Commission d'Hydrostatique.

NOUVELLE-ORLEANS: JEUDI MATIN, 3 AVRIL.

☞ Pour le FEUILLETON, voir la seconde page.

LE FLEUVE ET LES CREVASSES.

Les désastres causés par la crue du fleuve, depuis quelques semaines, rappellent le cataclysme de 1849. Il n'est question de toutes parts que de crevasses et d'inondations. Les levées cèdent sur tous les points; construites trop légèrement elles sont entraînées par le formidable courant du Mississipi que ces fragiles barrières ne sauraient contenir. Les sinistres se multiplient d'une manière effrayante au-dessus et au-dessous de la Nlle-Orléans, et il n'est pas jusqu'à la Rivière Rouge et au Bayou Lafourche qui, voulant lutter le grand fleuve, ne fassent leurs digues et n'inondent les campagnes. Pour peu que la crue dure encore quelques semaines, les trois-quarts de la Louisiane seront submergées et un grand nombre de planteurs ruinés. Une récolte manquée est un avertissement vers la banqueroute, car il faut emprunter pour maintenir tant bien que mal l'équilibre entre les dépenses et les recettes. Si la récolte suivante est bonne, le planteur peut payer les intérêts de sa dette et rembourser le principal du capital; mais si elle manque il est obligé de recourir à un second emprunt qui ajoute à une dette déjà lourde et dont le remboursement devient d'autant plus difficile que les intérêts s'accumulent et absorbent le plus clair des revenus de l'habitation. Deux récoltes mauvaises sont donc, on peut le dire, la ruine. Le malheureux qui n'a pas l'autre fortune que son travail.

Nous pirions tout à l'heure d'inondations. La crevasse Gardanne, qui prend des proportions effrayantes, et qu'il est maintenant impossible de fermer, en face de submerger toute la rive droite du fleuve jusqu'à la Balize. Voici ce qu'on lit à ce sujet dans le journal de la Nlle-Orléans: "Nous sommes complètement inondés. Les eaux de la crevasse Gardanne et de la crevasse Lacoste se sont rejointes au moment où j'écris ces lignes, et maintenant il y a un lac d'environ 3 milles de large et 5 de long, entre la levée du fleuve et celle de M. Ross. Nous avons perdu nos bœufs, nos chevaux et nos moutons. Les bestiaux se sont réfugiés sur les hauteurs, et nous ne pouvons pas les en faire sortir. Nous ne pouvons pas nous procurer de fourrage, et nous ne savons pas comment nous en passerons